

„ ne manquent jamais de donner en latin le
 „ nom de plusieurs savans qui ne s'appel-
 „ loient en *us* que dans leurs livres. „ (a)



Comme il n'y a point aujourd'hui de plus grand délit dans le royaume des lettres que de n'être pas de l'avis de ceux qui écrivent; qu'une critique est une *injure*, une *insulte*; au jugement de D. Ch., & qu'enfin pour se mettre à l'abri de la colere des auteurs, on prend le lâche parti de tout louer; je crois servir les amis du vrai, en transcrivant les réflexions suivantes qu'un des plus judicieux patriotes du lexicographe vient de mettre au jour. “ Il n'est pas jusqu'aux savans & aux gens de lettres qui n'aient voulu établir entre eux cette paix intéressée, pour cacher au public leurs fautes, leur foiblesse & leurs erreurs, & qui ne soient ligués pour décrier la critique, cette sentinelle vigilante

Journal de
 Monsieur,
 Frere du
 Roi. 1783.
 n°. 52.

(a) Cet exemple de corruption de noms est assez mal choisi. Il est vrai que les François défigurent étrangement les noms étrangers, mais ce n'est pas en les terminant en *us*. Si les auteurs qui s'appelloient en *us* dans leurs livres, sont particulièrement connus par leurs livres, il est naturel qu'on les nomme, comme ils se nomment eux-mêmes. Le contraire seroit même ridicule. Grotius, Bonfrenrius, Menochius &c, seroient méconnoissables si on en retranchoit la terminaison; & dans d'autres cas elle est pour le moins indifférente. P. ex. on dira *Linnaeus* aussi bien que *Linné* n'en déplaise à Mr. N.